

In Sud-ouest le 21 octobre 2008

CHANSON ET VIDÉO. Alain Chamfort donnera vendredi, au Carré des jalles, un concert mêlant musiciens réels et virtuels. Il s'explique sur son rapport à la vidéo

Chanteur d'images



Alain Chamfort : « La vidéo permet de préciser un travail et des envies »

« Sud Ouest » On ne vous savait pas intéressé par la vidéo et les arts numériques. Comment est né ce projet ?

Alain Chamfort. En fait j'ai réagi dès le début à l'arrivée de la vidéo dans la musique. Quand les premiers clips sont sortis je me suis beaucoup battu avec ma maison de disques de l'époque pour qu'elle prenne en compte cette nouvelle possibilité de présenter des choix artistiques, de préciser un travail et des envies.

Mon premier clip, « Paradis », avec Jean-Baptiste Mondino, n'est pas allé jusqu'au bout de cette démarche, mais plus tard j'ai pu réaliser celui de « L'Ennemi dans la glace », toujours avec Mondino, avec un effet de morphing très lent qui va de mon visage à celui de ma compagne de l'époque.

En 1990 j'ai enregistré un album, « Trouble », dans lequel nous avons utilisé des samples pour toutes les rythmiques. C'était assez révolutionnaire dans ces années-là et j'ai eu envie d'un dispositif scénique qui corresponde à cette démarche, avec moi seul sur scène et tout le reste sous une forme virtuelle. Malheureusement ça coûtait cher à cette époque et on a dû y renoncer.

Il se trouve qu'aujourd'hui un projet comme celui-là ne nécessite plus de passer par de gros studios de production. En novembre 2007, avec un technicien belge, nous avons filmé plusieurs musiciens _ cuivres, chœurs, contrebasse... _ ainsi que des gens comme Jane Birkin

ou Vincent Delerm pour des duos virtuels. Les images seront lancées en temps réel par le DJ qui m'accompagne sur scène.

Aviez-vous des références à l'esprit en travaillant sur l'association musique/vidéo ?

J'avais vu Ryuichi Sakamoto utiliser une petite caméra posée au-dessus de son clavier et intégrer ces images dans son concert. Gonzales se met également en scène lui-même. Et pour faire des duos virtuels lui aussi. Cette idée de duo virtuel a déjà été beaucoup mise en oeuvre : Aznavour avec Piaf, Bono avec Sinatra... Pour mon projet je voulais éviter que l'aspect technologique prenne le pas sur le reste. Il faut que le spectacle reste chaleureux. La vidéo doit nous permettre de changer de formules musicales mais sans perdre une certaine souplesse qui est nécessaire pour qu'une relation s'installe avec le public.

Le choix de travailler avec la vidéo a-t-il influé sur le répertoire ?

Très peu. On a évacué quelques chansons qui s'adaptaient mal à ce dispositif mais majoritairement le programme reprend des morceaux que les gens connaissent bien et qui apparaissent indispensables ainsi que d'autres qui ouvrent sur mes derniers albums.

59 ans, c'est le bel âge pour tenter de nouvelles expériences artistiques ?

Oh, mon âge ce n'est pas la première chose à laquelle je pense en me réveillant ! Mais c'est vrai que j'ai une notion très particulière de l'âge. J'ai toujours préféré rencontrer des gens plus jeunes. Je sors beaucoup à Paris, quitte à être peut-être quelques fois un peu ridicule. Je continue à m'intéresser à ce qui se passe, à ce qui remet les choses en cause. Ça m'est nécessaire pour garder ma motivation.

Je n'ai pas envie de rester renfermé sur ma petite épicerie. Ainsi en ce moment je travaille sur la vie d'Yves Saint-Laurent avec un copain. Ce genre de projet me permet d'entretenir mon inspiration.

En concert vendredi 24, 20 h 30, au Carré des jalles à Saint-Médard en jalles. 23 et 27 euros. 05.57.93.18.93, www.carredesjalles.org

Auteur : Propos recueillis par Christophe Loubes